

de Dieu. Restez fidèles à vos femmes, à vos fiancées. Gardez-vous sains... ”

Tel fut le sens de ce petit sermon. La messe se continua. Les cantiques reprirent. A la consécration, un bref commandement donné en anglais avertit les hommes. Une sonnerie de clairon salua l'élévation de l'hostie sainte et du calice divin... Quand la cérémonie fut achevée, l'harmonium fit entendre une marche militaire, toute en mouvement et en gaieté. Les soldats du Dominion sortirent de l'office en marquant le pas—un pas allègre, vif... Il y avait de la joie dans l'air radieux de ce printemps en ce joli cadre de Saint-Cloud.

La joie de tous paraît, cette joie que donne l'Eglise aux coeurs de ses fidèles, et qu'elle leur fait chanter même aux jours de la pénitence, quand l'*Alléluia* ne s'entend plus, cette joie raisonnable de la mi-carême et du dimanche du *Lactare*, avant les grandes et rayonnantes joies du triomphe pascal. Devant les catastrophes, les cataclysmes de la guerre, la pensée humaine est vite hébétée. Elle ne sait que dire. Une sorte d'aphasie intellectuelle, philosophique, existe, semble-t-il, parallèlement à ces cas d'aphasie, à ces troubles psychiques qu'engendrent parfois les déflagrations du front. Mais quel équilibre moral et mental, quelle solidité intellectuelle chez le chrétien qui regarde se dérouler la série des événements, avec quelque chose du regard même de Dieu, *signatum est super nos lumen vultus tui*, et que ne troublent ni la danse macabre des hommes aux accents de l'horrible mort ni les révolutions des empires. Joie, vigueur, équilibre de l'esprit, la foi donne cela aux croyants, et cette foi, cette assurance, cette joie, on les voyait au sortir de cette messe ce dimanche de printemps, à l'hôpital de nos frères canadiens, on les voyait, on les sentait dans l'air large et libre de la saine nature au champ de courses de Saint-Cloud.

*La Croix*, de Paris.—6 avril 1916.